

« Pour les adolescents qui vivent en hôtel social, l'instabilité ne facilite pas les apprentissages »

Entretien avec Odile Macchi,

chargée d'études à l'observatoire du Samusocial de Paris.

La Santé en action : **Qui sont ces jeunes qui grandissent dans des chambres d'hôtel ?**

Odile Macchi : Ce sont des jeunes dont la famille est durablement hébergée à l'hôtel, ne parvenant pas à accéder au logement pour diverses raisons. Ces familles étaient 21 000 en 2017¹, ce qui représente plus de 58 000 personnes. Notre étude *Adolescents sans-logement. Grandir en famille dans une chambre*

d'hôtel a reçu le soutien du Défenseur des droits et a été publiée en février 2019 [1]. Elle a été réalisée à partir d'entretiens menés en 2017 auprès d'une quarantaine d'adolescents âgés de 11 à 18 ans, vivant en hôtel social à Paris (et sa banlieue) et à Tours.

Les adolescents que nous avons rencontrés ont passé au moins un an dans ce système d'hébergement. Ce sont en majorité de jeunes migrants, venus avec leur famille ou un de leurs parents, ou venus seuls

rejoindre des membres de leur famille. Outre l'expérience migratoire qui s'est souvent déroulée dans des conditions éprouvantes, les 11-18 ans souffrent de conditions moins favorables d'intégration que les enfants moins âgés. L'école primaire s'est organisée pour accueillir ces derniers, notamment sur le plan linguistique, alors que les adolescents peuvent rester des mois sans être inscrits au collège ou au lycée. De ce fait, ils maîtrisent moins bien leur scolarité. Nous avons parlé aussi bien avec des garçons qu'avec des filles, qui vivent sensiblement les mêmes choses. Cependant, certains inconvénients sont accentués chez les adolescentes : la promiscuité, qui caractérise la vie en hôtel social, facilite la surveillance et renforce le contrôle de leurs activités. Nous avons observé un repli assez prononcé de leur part, car elles préfèrent renoncer à sortir plutôt que de devoir se battre pour y parvenir. L'étude montre combien les difficultés de la vie quotidienne en hôtel social produisent des effets importants dans cette période-clé qu'est la construction identitaire des adolescents.

S. A. : **Quels sont les propos les plus marquants de ces adolescents ?**

O. M. : L'impossibilité de pouvoir s'isoler dans un endroit à soi pour s'étendre de tout son long ou laisser traîner ses affaires et le manque de liberté sont deux éléments qui sont revenus très fortement. L'absence d'intimité est mal vécue ; il faut se représenter ce qu'est, pour un jeune de 17 ans, de dormir dans le même lit qu'un de ses parents, parfois du sexe opposé. Ils souffrent moins des contraintes matérielles (pauvreté, temps de transport interminable pour

rejoindre leur établissement scolaire, insalubrité des chambres où ils sont logés) que d'être enfermés dans un système de règles : celles des hôtels régissent une bonne partie de la vie quotidienne – en interdisant les visites, la cuisine dans les chambres – ; elles s'ajoutent aux règles parentales organisant la cohabitation dans un espace exigü et à celles, classiques, du collège ou du lycée.

S. A. : **Quelles conséquences entraîne l'hébergement en hôtel social sur le développement physique, scolaire et psychosocial des adolescents ?**

O. M. : Les hébergements successifs auxquels sont soumises les familles – qui peuvent être amenées à déménager souvent d'hôtel en hôtel – sont un facteur délétère sur la santé. Cette mobilité ne permet aux adolescents aucun ancrage, ce qui nuit au processus d'intégration par les pairs. Qui plus est, les hôtels visités sont souvent installés dans des zones d'activités commerciales (ZAC), à proximité desquelles il n'y a pas de lieux culturels ni sportifs. Autant dire que les sociabilités de quartier y sont quasi impossibles. Alors que le collège ou le lycée sont souvent des espaces centraux de socialisation, le nomadisme hôtelier la met en péril. Changer d'établissement scolaire met fin aux relations amicales ; d'autant plus que l'hôtel social n'offre que peu d'accès à Internet. Il est donc compliqué pour ces jeunes de suivre sur les réseaux sociaux les amis qu'ils ont rencontrés à l'école. Aussi les vacances scolaires sont-elles une période difficile pendant laquelle, par manque de loisirs et de contacts, le désœuvrement s'ajoute au découragement. Cette instabilité,

L'ESSENTIEL

► **L'observatoire du Samusocial de Paris a conduit une étude qui montre combien les difficultés de la vie quotidienne en hôtel social produisent des effets importants sur les adolescents. Ainsi, le fait de déménager souvent d'hôtel en hôtel – et donc de changer de collège ou de lycée, espace central de socialisation – limite les ancrages territoriaux des adolescents, ce qui nuit au processus d'intégration par les pairs. En partant de ce constat, les auteurs, Odile Macchi et Nicolas Oppenheim, préconisent que la continuité de la scolarisation dans le même établissement soit le critère principal pour (re)loger les familles.**

conjuguée au temps de transport pour se rendre à l'école, au manque d'espace pour faire ses devoirs au calme, à l'aide aux tâches familiales, ne facilite pas les apprentissages et peut précipiter le décrochage scolaire. Pourtant, ces adolescents, motivés par le désir de s'en sortir à tout prix, s'investissent beaucoup dans le travail scolaire.

S. A. : Comment développer ses compétences psychosociales dans de telles conditions ?

O. M. : D'une certaine façon, leurs compétences psychosociales se développent à des rythmes différents. Par exemple, du fait de la promiscuité et aussi du manque de temps, peu ont des relations affectives et amoureuses, qu'il serait difficile de cacher à leurs parents. Ils se disent : « *Ce sera pour plus tard* », l'école demeurant leur priorité. Toutefois, ils font montre d'une grande autonomie ; la gestion de la vie quotidienne à laquelle ils participent largement les rend responsables et adultes avant l'âge. Là où des adolescents se révolteraient, ils acceptent les contraintes imposées par leurs parents, même les plus dures. Ils n'ont clairement pas la même façon de gérer cette période de la vie que leurs camarades logés décentement.

S. A. : Quel impact ce cadre de vie a-t-il sur le fonctionnement de la cellule familiale ?

O. M. : La difficulté de préparer des repas dans les chambres n'a pas que des conséquences sur la santé, avec une alimentation déséquilibrée, faite de plats préparés à réchauffer au micro-ondes ou d'ingrédients mangés sur le pouce. La quasi-impossibilité de faire un repas traditionnel – parce qu'on ne peut pas cuisiner ou que l'espace manque pour manger tous ensemble – nuit beaucoup, car c'est un moment qui cimente la famille. Si la promiscuité rend les tensions inévitables, il n'y a pas d'opposition ou de conflit ouvert entre l'adolescent et ses parents. Chacun se réfugie dans sa bulle, en soi-même. « *On est seul avec les autres* », résume une jeune fille. La situation ne permet guère de moments de convivialité, peu de choses sont faites ensemble, des loisirs ou même une simple promenade.



© Julien Jadin – Photographie chez HansLucas

S. A. : Quelles recommandations cette étude suggère-t-elle à l'intention des professionnels concernés ?

O. M. : Nous formulons plusieurs propositions sur l'accès à Internet et aux outils numériques, sur l'organisation d'activités extrascolaires, culturelles ou sportives, sur la création d'espaces collectifs au sein des hôtels sociaux dédiés aux jeunes. Une des priorités demeure toutefois la continuité de la scolarisation dans le même établissement, qui doit être le critère principal pour (re)loger les familles. D'autres solutions pourraient être envisagées quand l'éloignement domicile-école devient trop important : par exemple, trouver des places en internat avec un retour possible le week-end auprès des proches, ce qui aurait des effets bénéfiques sur la scolarisation et sortirait ces jeunes de la vie contrainte en hôtel. Nous partageons les données de l'étude le plus largement possible afin d'impliquer le maximum d'acteurs, particulièrement les travailleurs sociaux et les associations, pour faire évoluer les conditions de vie des adolescents en hôtel, en intervenant directement ou en se saisissant des outils juridiques disponibles. Nous avons des discussions avec la direction des affaires scolaires (Dasco) et avec la direction de l'action sociale, de l'enfance et de la santé (Dases) de la ville de Paris. Nous travaillons avec les spécialistes du Samusocial qui suivent les familles. Des éléments de notre enquête leur permettent d'affiner leur mode d'intervention : par exemple, ils s'efforçaient de limiter l'implication des adolescents dans la gestion administrative et budgétaire de la famille afin de les protéger ; or nous avons constaté

que ce soutien aux parents, s'il est une charge lourde qui leur fait parfois rater les cours, participe dans certains cas à leur bien-être psychologique et moral, en leur donnant une capacité d'agir sur le sort de la famille. Le savoir permet aux intervenants d'avoir une approche différente. Le contexte de saturation du dispositif hôtelier en Île-de-France, qui laisse plus de 1 000 personnes en famille chaque soir sans solution d'hébergement, et l'impératif de développer en urgence d'autres solutions que ce type d'hébergement ne doivent pas empêcher de travailler à des améliorations des conditions de vie des adolescents à l'hôtel. ■

Propos recueillis par Nathalie Quéruel, journaliste.

1. Source : Pôle hébergement et réservation hôtelière (PHRH) du Samusocial de Paris.

RÉFÉRENCE BIBLIOGRAPHIQUE

[1] Macchi O., Oppenheim M. *Adolescents sans-logement. Grandir en famille dans une chambre d'hôtel*. [Synthèse] Samusocial.paris.fr, 19 février 2019 : <https://www.samusocial.paris/adolescents-sans-logement-grandir-en-famille-dans-une-chambre-dhotel>
Macchi O., Oppenheim M. *Adolescents sans-logement. Grandir en famille dans une chambre d'hôtel*. [Rapport d'enquête] observatoire du Samusocial de Paris, 2019 : 182 p. En ligne : https://www.defenseurdesdroits.fr/sites/default/files/atoms/files/rapport_ados_10102018_versionfinale.pdf